

# Les Amis du Montignacois

## Rendez-vous N° 18

### Femmes de la Préhistoire en Périgord

(Résumé de la conférence du 18 Novembre 2023)



Vénus de Laussel-Photo Musée Aquitaine  
Bordeaux,

#### Les périodes préhistoriques

C'est dans la période préhistorique que l'on nomme «Paléolithique supérieur» ou «âge de la pierre taillée» que l'art préhistorique atteint son apogée en Europe, notamment en Périgord et plus particulièrement dans la vallée de la Vézère. C'est l'âge de «l'homo sapiens».

Il peint, grave, sculpte certes majoritairement des animaux mais aussi des formes humaines et parmi elles, les femmes tiennent une place importante.

Nous allons donc parler des représentations de femmes dans l'art de la période du Paléolithique supérieur en Périgord. Nous parlerons des œuvres mais aussi de l'histoire de leur découverte.

Voici, tout d'abord, comment les préhistoriens nous présentent les différentes périodes du Paléolithique supérieur qui se situe entre - 40 000 ans et - 9 000 ans. Ces périodes correspondent à des cultures ou civilisations spécifiques, c'est-à-dire qui ont des outils et des représentations artistiques propres à chacune (Les périodes soulignées sont celles qui nous concernent)

Le Châtelperronien ou Périgordien ancien: - 35 000 ans à -30 000 ans.

L'Aurignacien, - 40 000 ans – 28 000 ans.

Le Gravettien ou Périgordien supérieur vers -28 000 ans – 22 000 ans

Le Solutréen, vers -22 000 – 18 000 ans

Le Magdalénien, vers -18 000 ans– 11 000 ans.

L'Azilien : -11 000 – 9 000 ans

#### Civilisation aurignacienne (- 40 000 à – 28 000 ans)

Les préhistoriens ont étudié un certain nombre de sites périgourdins qui ont tous été habités durant la période aurignacienne. Elle doit son nom à la grotte d'Aurignac, située en Haute-Garonne.

Ils ont relevé des gravures sur bloc de pierre ou plaques notamment dans les sites de Sergeac, (abri Castanet et Blanchard) et à La Ferrassie (Savignac de Miremont près des Eyzies). Voici quelques exemples de gravures sur bloc ou plaques:

Bloc gravé de vulves – Abri Castanet -  
Photo Krokro pour Hominides.com



Bloc gravé de vulves-La Ferrassie-MNP Les  
Eyzies-RMN Grand Palais, Philippe Jugie



Bloc gravé de vulve-La Ferrassie-  
Photo Sémhier



Des signes tels que ceux-ci ont été interprétés, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, comme étant des organes sexuels féminins, des vulves. Ce serait l'abbé Breuil, célèbre préhistorien, qui, en 1911, au sujet des gravures de l'abri Castanet à Sergeac nomme « symboles féminins » ces signes évocateurs.

Passons assez rapidement sur cette période car la prochaine, le Gravettien est d'une richesse inouïe en Périgord en matière d'images de femmes dans l'art.

**Culture gravettienne** (-28 000 à -22 000 ans) Elle doit son nom au site de La Gravette, situé sur la commune de Bayac, en Dordogne.



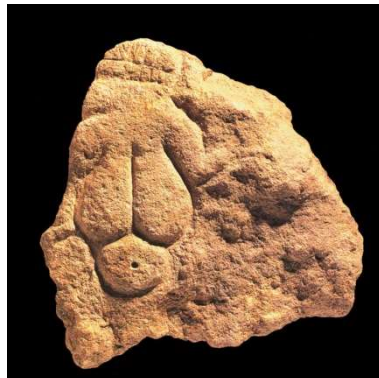
**La Vénus de Laussel ou Vénus à la corne.**

La Vénus de Laussel a été sculptée en bas-relief, il y a 25 000 ans, dans l'abri de Laussel, situé dans la vallée de la Beune, près des Eyzies, commune de Marquay.

Retenons la description qu'en fait Claudine Cohen, paléontologue: « *Son corps potelé est d'une féminité touchante. Avec ses épaules rondes, ses seins lourds, sa taille marquée d'une fine ceinture, ses petits bourrelets aux hanches, elle évoque une jeune femme, peut-être enceinte..*»

Elle conclut : « *Avec sa corne offerte, la Vénus semble porter un message de tendresse, d'abondance et de fécondité ; elle dit avec grâce le désir qui propage la vie.*»

Elle n'était pas seule! Deux autres femmes sont immortalisées dans la pierre blonde, à cet endroit: la «Vénus de Berlin» et la «Vénus à tête quadrillée». Elles sont accompagnées d'un personnage appelé «le Chasseur» et d'une autre forme humaine dite «la carte à jouer» car constituée de deux femmes positionnées tête bêche. (voir illustrations ci-dessous-Musée Aquitaine Bordeaux)

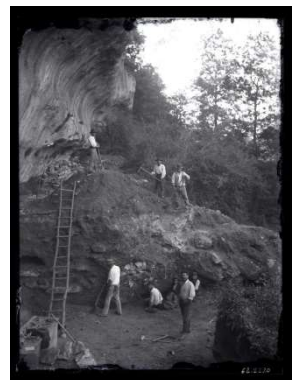


La Vénus de Laussel et les autres bas-reliefs sont arrachés à leur long sommeil en 1911. L'abri qui les protégeait, avait été loué pour y faire des fouilles depuis plusieurs années, par un médecin psychiatre de Bordeaux, passionné de préhistoire, Jean Gaston Lalanne.

Reparti à ses affaires, il confie les fouilles à une équipe d'ouvriers sous la conduite d'un certain Raymond Peyrille. (Photo chantier ci-contre). Ce sont eux qui font la merveilleuse découverte début décembre 1911. Ils avaient trouvé, entre mars et avril 1911 une scène gravée sur un bloc de roche, celle dite «la carte à jouer» ce qui avait certainement renforcé leur enthousiasme.

Lorsqu'il découvre les 4 autres bas-reliefs, Peyrille en informe Lalanne mais il omet de parler d'une des Vénus. Il s'empresse de la vendre à des «chercheurs» allemands qui sillonnaient alors le Périgord. Elle se retrouve au Muséum de Berlin (d'où son nom) qui à l'époque est le seul à pouvoir payer la somme demandée par Peyrille. On pense que, malheureusement, elle fut détruite, dans les bombardements, pendant la deuxième guerre mondiale.

Les œuvres incorporées au rocher, ont été sciées et transportées dans le musée privé du Docteur Lalanne, près de Bordeaux. C'est en 1960 que la famille Lalanne fait don de sa collection au musée d'Aquitaine à Bordeaux.



Ensuite nous avons une série de statuettes appartenant toujours à la culture du Gravettien entre -28 000 et -22 000 ans (Photos ci-dessous, dans l'ordre: Vénus de Tursac, Vénus de Sireuil, Vénus de Monpazier, Vénus des Milandes-RMN Musée d'archéologie Nationale)



### La Vénus de Tursac

Cette statuette a été découverte dans l'abri du Facteur à Tursac, en 1959, lors des fouilles archéologiques dirigées par Henri Delporte, conservateur des collections paléolithiques au Musée d'Archéologie Nationale de Saint Germain en Laye où elle est maintenant exposée.

La Vénus de Tursac a été sculptée dans une pierre dure, de la calcite brune ambrée translucide. Elle a probablement été façonnée à partir d'un galet de forme aplatie et a été soigneusement polie. Elle mesure 8,1 cm.

### La Vénus de Sireuil

Également en calcite ambrée. Son histoire est assez rocambolesque: Elle a été trouvée par M. Prat, en 1900, dans un chemin vers Sireuil. La roue de sa charrette l'a redressée de l'ornière boueuse où elle gisait. La tête aurait été brisée ainsi que les membres supérieurs. Hauteur 9 cm.

Le Dr Louis Capitan, anthropologue et préhistorien qui avait participé à de nombreuses fouilles en vallée Vézère à partir de 1901 l'avait acquise peu après sa découverte. Après son décès, elle a été remise en 1930, au Musée d'archéologie Nationale de Saint Germain en Laye. L'abbé Breuil et Denis Peyrony (instituteur et créateur du musée de Préhistoire des Eyzies, en 1918) en ont fait alors la description.

Il y a, entre la Vénus de Tursac et la Vénus de Sireuil, une parenté indéniable de style, de pose et de matière première.

### La Vénus de Monpazier

La statuette a été découverte en 1970 par M. Cérou, bijoutier à Monpazier qui cherchait des silex dans un champ fraîchement labouré. Encore une trouvaille due à la chance. Elle a été rapidement authentifiée par des préhistoriens, notamment Jean Clottes, autre préhistorien qui a beaucoup écrit et a travaillé sur nos sites. Elle a été sculptée dans un mélange naturel de limonite, de quartz et d'argile. De petite taille, elle ne mesure que 5,5 cm. Selon certains préhistoriens qui l'ont étudiée, l'état de grossesse très avancé n'est pas discutable, la taille extravagante de la vulve serait une allusion à un accouchement proche. Elle est conservée au Musée d'Archéologie Nationale de Saint Germain en Laye.

### La Vénus des Milandes

Encore une histoire de chance! Il s'agit d'un objet ramassé par un enfant de 5 ans qui glanait dans un champ proche des Milandes, des silex taillés avec sa famille, dans les années 80. Devenu adulte, il a porté cette pièce au parc préhistorique de Beynac. Elle a intrigué les préhistoriens présents et a été étudiée par le préhistorien, Randall White en 2002 et authentifiée comme étant une sculpture préhistorique réalisée à partir d'un galet- hauteur: 7,7 cm. Se trouve au Musée National de la Préhistoire, Les Eyzies.

### La Vénus de l'abri Pataud



Le bas-relief gravé sur un bloc de calcaire aurait pu ne jamais être trouvé et identifié. En effet, ce gros caillou servait de poids pour maintenir les bâches lors des fouilles de l'abri Pataud, situé aux Eyzies. C'est en 1958 que ce bloc a été retourné par une jeune chercheuse américaine et que la gravure est apparue. Elle mesure 6 cm de long. Exposée au Musée de l'Homme, Paris. (Photo Kroko)

Les gravures de la grotte de Cussac, commune de Le Buisson De Cadouin, découverte le 30 septembre 2000 par un spéléologue, Marc Delluc, la grotte abrite des centaines de gravures paléolithiques et des restes humains. Les représentations féminines, quatre au total, sont soit isolées, soit associées à l'image du mammouth. (Photos ci-dessous: Marc Delluc)



## Période magdalénienne ( - 18 000 ans à 11 000 ans)

La période du Magdalénien nous offre à nouveau une grande diversité de figures de femmes en Périgord. Rappelons que la grotte de Lascaux appartient à cette période et que le Magdalénien doit son nom au magnifique site de la Madeleine sur la commune de Tursac.

### La femme à l'anorak

A Gabillou, commune de Sourzac, une grotte a été découverte en 1941. Ce site est orné de plus de 200 gravures représentant principalement des espèces animales, ainsi que les fameuses représentations humaines, le sorcier de Gabillou et la femme à l'anorak. Le Dr Jean Gausson, médecin et préhistorien amateur en a fait un relevé et publié un livret.

### Au site La Roche de Lalinde, des silhouettes féminines

En 1927, Peyrille et Delmas découvrent la grotte de la Roche de Lalinde.

Au prix d'énormes travaux, à la pioche et à l'explosif, ils en extraient une riche industrie magdalénienne et d'exceptionnels objets d'art: environ 2 000 objets de silex et beaucoup d'objets décorés à partir d'os ou de bois de renne. Tout est immédiatement vendu et dispersé en Europe et en Amérique.

Ils remettent un des blocs ornés de silhouettes féminines au Musée National des Eyzies. Le Musée Field de Chicago possède les quatre autres petits blocs gravés et une collection d'une centaine de pièces provenant de Lalinde.

### A la Gare de Couze, tout près du site précédent:

Une figure féminine est gravée sur le calcaire et mesure 47 cm. B. et G. Delluc, préhistoriens périgourdins, considèrent cette gravure comme le » *prototype le mieux daté du magdalénien : une femme mince de profil, à l'abdomen plat avec un cou fait de deux traits parallèles, un massif fessier proéminent et une cuisse terminée plus ou moins en pointe* ». En 1962, l'abbé André Glory et François Borde, préhistoriens, découvrent la tablette; ils la déposent au Musée National des Eyzies.

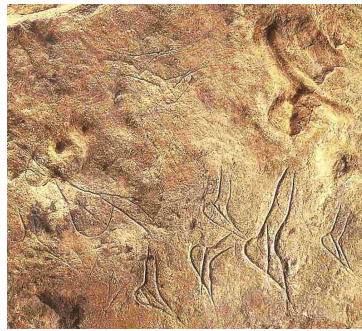
### A la Grotte du sorcier, Commune de Saint Cirq.

Elle est surtout connue pour receler la gravure d'un personnage qui a tous les attributs d'un homme et que l'on appelle «le sorcier» d'où le nom du site.

En 2010-2011, une nouvelle étude a été menée par le préhistorien R. Pigeaud et selon son équipe, de nouvelles gravures (seize au total) ont été identifiées, dont huit figures féminines et cinq silhouettes fantomatiques.



La femme à l'anorak  
(Photo H. Thomé)



Silhouettes de La Roche – Lalinde  
(Photo musée préhistoire les Eyzies)



Dessin de figure féminines de la gare de Couze  
(B. et G. Delluc)



A la grotte du sorcier  
(Photo guide du Périgord)

### Les femmes sans tête à la grotte de Fronsac (Commune de Vieux Mareuil).

Cette grotte a été découverte par les frères Carcauzon, spéléologues, sur indication d'un jeune agriculteur du pays en 1984. Ils remarquent un panneau décoré de figures féminines et demandent à B et G Delluc de venir étudier la cavité. Ces derniers font un relevé des gravures notamment de celles de la «galerie des femmes» où ils observent seize figures féminines et deux vulves. La partie moyenne de la galerie des Femmes est très étroite et oblige à progresser en rampant. Elle recèle un groupement thématique exceptionnel de gravures.

### Aux Combarelles, Les Eyzies,

Dans les années 1990, Monique et Claude Archanbeau, préhistoriens, ont relevé une douzaine de figures féminines gravées sur les parois, « *toutes plus ou moins penchées en avant et présentant souvent un sein* ». Dans une galerie mesurant 237 mètres de long, lorsque l'on a parcouru plus de la moitié de la cavité, apparaissent les gravures au nombre de 300 environ, surtout des animaux et une petite quantité de formes humaines. C'est en septembre 1901 que cette grotte jusqu'alors utilisée par de petits agriculteurs, la famille Berniche, comme hangar et même grange, a été visitée par les préhistoriens, le Dr Capitan, Denis Peyrony et l'abbé Breuil sous la conduite du gendre des propriétaires, Pomarel qui disait avoir vu des gravures. Le Dr Capitan l'achète sur le champ pour 500F puis la revend dans la foulée à l'État pour 1000F.



Femmes sans tête-Fronsac-Photo C. Carcauzon



Vulve et figures gravées -Les Combarelles-Hominidés



La femme au renne-Photo Rosanette

### La femme au renne

C'est sur le site de Laugerie Basse aux Eyzies, qu'a été découverte une plaquette de dix cm sur six, gravée sur un bois de renne et visiblement cassée. La gravure sur la partie conservée, représente une femme enceinte sans tête, couchée sous un renne dont on aperçoit uniquement les pattes arrière et le ventre. « Si l'humain et l'animal sont liés dans cette scène, on n'en perçoit pas toutefois l'histoire ou la symbolique... » conclut le rédacteur de la fiche sur Laugerie Basse sur le site très bien documenté de « Hominidés» ([https://www.hominides.com/html/lieux/laugerie\\_basse\\_abri.php](https://www.hominides.com/html/lieux/laugerie_basse_abri.php))

Le musée d'Archéologie Nationale de Saint Germain en Laye conserve actuellement cette pièce considérée comme appartenant au Magdalénien moyen (entre 17 000 et 11 000 ans) Le recto est également gravé d'une tête de cheval. Elle avait été mise au jour en 1867.

### La Vénus Impudique



1864 : En Périgord, c'est l'effervescence en matière de préhistoire.

De nombreux passionnés par cette nouvelle science arrivent de toutes les régions dans la vallée de la Vézère et se concentrent autour des Eyzies. A la Madeleine, à Laugerie, à Saint Cirq, des chantiers de fouilles sont ouverts et laissés souvent à leur convoitise. C'est un peu le pillage autorisé...

Et cette année-là, de belles découvertes sont faites. Par exemple : Le Grand Abri de La Madeleine, fouillé par Edouard Lartet, magistrat et Henry Christy, industriel anglais révèle une gravure de mammoth réalisée sur un fragment d'ivoire.

Cette même année, Paul Hurault, 8ième Marquis de Vibraye, agronome et archéologue amateur, est un des premiers à s'intéresser au gisement de Laugerie Basse aux Eyzies. Il y fait la découverte de la première statuette humaine découverte en France : La Vénus impudique. (Photo ci-contre- Nerko pour Hominidés.com)

C'est son inventeur qui la nomme ainsi. Il a pour référence les statues de l'antiquité, notamment celle de Vénus, déesse de l'amour et de la beauté : la déesse cache son sexe de la main gauche et les seins de la main droite, d'où son nom de Vénus pudica. Par opposition, Paul de Vibraye appelle celle-ci Vénus impudique. Elle a un corps mince, filiforme, des hanches discrètes, et des seins à peine esquissés, un ventre plat mais une vulve verticale exagérément mise en avant. Elle est sans bras, ni pieds comme de nombreuses représentations féminines et sa tête a été vraisemblablement cassée.

Elle est maintenant conservée au Musée de l'Homme à Paris. Elle est en ivoire de mammouth et mesure 8cm.

Le style schématique de la Vénus de Vibraye se retrouve dans une statuette découverte à la Madeleine.

### La statuette de la Madeleine (Photo ci-contre-Musée National de la Préhistoire-Les Eyzies)

Elle est exposée au Musée National de Préhistoire des Eyzies. Elle est identifiée comme étant une figure féminine gravée, (13 cm) sur un bois de cervidé, représentée de face, de la partie supérieure du tronc à la racine des cuisses...

### **Conclusion**

Pour le visiteur qui admire les traces de nos ancêtres périgourdines dans les grottes ou les différents musées, c'est d'abord un grand plaisir esthétique et une émotion vive. Imaginer aussi que seuls le hasard et la chance de la découverte souvent fortuite nous offrent ce moment magique.

Pour les préhistoriens, ces œuvres d'art qui ont traversé le temps, sont des énigmes. Tant de questions surgissent sur leur signification, sur les intentions de ceux ou celles qui les ont créées... sur les techniques utilisées, les lieux choisis, les modes de vie des artistes et aussi sur la place des femmes à ces différentes époques. Sur cette dernière remarque, plusieurs scientifiques ou historiennes ont réalisé des études qui font référence sur ces questionnements comme Claudine Cohen dans son livre écrit en 2016 « femmes de la préhistoire » ou Marylène Patou-Mathis dans son ouvrage publié en octobre 2020 « l'homme préhistorique est aussi une femme ».

